

BONLIEU-SUR-ROUBION

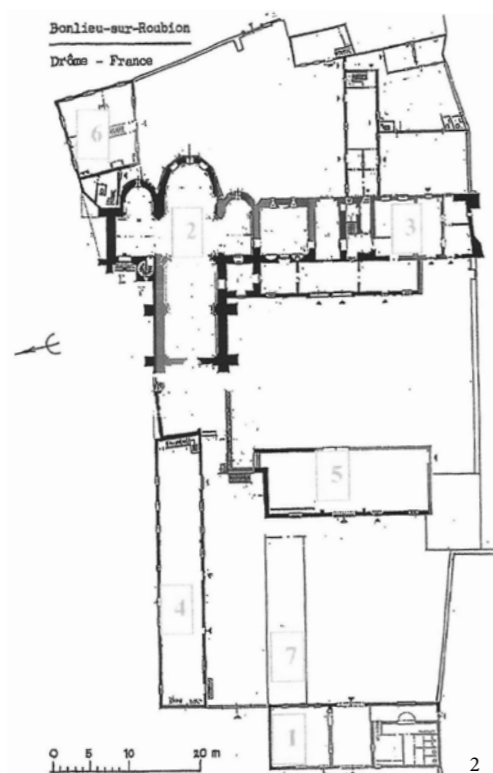
Drôme, canton Dieulefit, arrondissement Nyons
ISMH 1999



1

1. Vue d'ensemble depuis l'est

2. Plan d'ensemble



2

Dans la plaine de la Valdaine, en Drôme provençale, enchâssée entre les collines, la basilique Sainte-Anne dessert aujourd'hui trente-huit paroisses.

C'est en 1171, que, par sa charte de fondation, la comtesse de Marsanne établit sur ses terres, au bord du Roubion, une abbaye cistercienne féminine.

À la fin du xiv^e s., Raymond de Turenne dévasta le monastère, épargnant cependant dans l'église romane les murs des absides, de la nef et de la salle du chapitre attenante. Les voûtes de l'édifice furent abattues et la quasi-totalité des bâtiments conventuels. Au début du xv^e s., l'abbaye ruinée devint un simple prieuré rattaché à l'abbaye cistercienne de Valcroissant près de Die.

L'état de ruine est dûment constaté par le Chapitre général de l'ordre des Cisterciens. L'abbé de Valcroissant recueille alors l'ensemble, avec les privilèges attachés aux biens et aux revenus du monastère de Bonlieu.

L'œuvre architecturale était admirable par ses proportions, la pureté de ses lignes et sa simplicité monastique. La sainte Trinité est rappelée par les trois absides, dont la principale comporte trois vitraux et une voûte en trois arceaux qui s'ouvrent graduellement jusqu'à celle de la nef. L'abside côté évangile, étant la plus haute, rappelle la position de la tête du Christ expirant, penchée vers la gauche. La voûte est à sept pans séparés par de légères colonnes symbolisant les sept dons du Saint-Esprit. Dans les deux pans les plus proches du transept ont été placées deux sépultures de la famille des Poitiers.

Les murs de l'église sont d'une épaisseur dépassant le mètre ; ils reçoivent à l'intérieur un revêtement de pierres de taille provenant des environs. Ces blocs taillés et ajustés gardent la marque de l'ouvrier du début de la construction.

C'est en 1610 que la construction du clocher fut décidée en appui sur le bas-côté nord qui servait d'église paroissiale sous la dénomination de chapelle Saint-Alban.

À la fin du xvi^e s., les guerres de Religion poursuivront leur œuvre de destruction des édifices catholiques subsistant encore. L'édit de Nantes signé en 1598 permit de retrouver un calme relatif. Au début du $xvii^e$ s., la vie religieuse va reflorir à Bonlieu, sans toutefois égaler celle qui s'était épanouie au début du xii^e siècle. Le régime révolutionnaire avait décidé la vente des biens de la communauté religieuse ; de nombreux propriétaires se succédèrent jusqu'en 1871. De la maison des religieuses, sur le bas-côté méridional de l'église, il ne demeure qu'un corps de bâtiment comprenant l'ancienne salle du chapitre. Les bâtiments les plus anciens ont tous été détruits à l'exception de la margelle du puits qui marquait le centre du cloître du monastère.

Sept siècles après la création du monastère par la comtesse de Marsanne, Marie Odier de La Paillonne, issue d'une famille du Comtat Venaissin, acquiert, en 1871, le domaine comprenant l'ancienne église et les bâtiments en ruine pour y installer la communauté religieuse norbertine qu'elle vient de fonder.



3

3. Chevet et clocher

4. Vue des bâtiments conventuels depuis le clocher

5. Chœur, vue intérieure



4

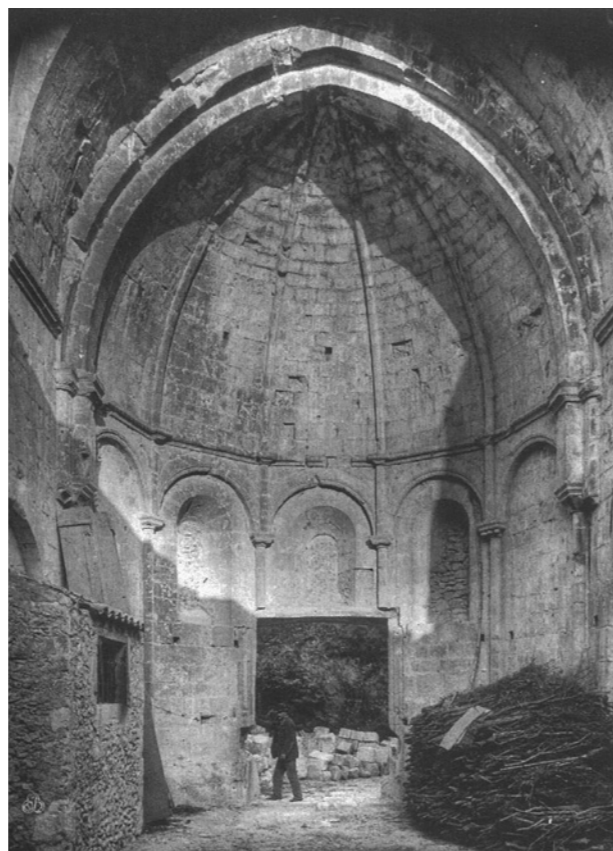


5



6

6. Photographie ancienne avant la reconstruction de l'église (1895)



7

7. Ruines de l'église avec le chœur conservé

Dès 1889, des études préliminaires sont commencées pour reconstruire l'église abbatiale ; celle-ci sera achevée en 1898 dans le style roman.

L'église est érigée par le pape Léon XIII en basilique mineure, dédiée à sainte Anne ; elle est consacrée le 11 octobre 1899 par M^{gr} Heylen, évêque de Namur. Marie Odier de La Paillonne restaure et agrandit aussi les bâtiments conventuels. La commune de Bonlieu avait cédé l'ensemble, à condition que les fidèles soient admis aux offices.

Au début du xx^e s., une nouvelle persécution religieuse se confirme avec l'interdiction de communautés contemplatives. Dans les années 1901-1903, les religieuses quittent l'abbaye et se retirent en Belgique où elles sont accueillies par les frères Prémontrés de l'abbaye de Grimbergen. Elles ne reviendront à Beaulieu qu'à la fin de l'année 1932. Dans la seconde moitié du xx^e s., le manque de vocations se fait cruellement sentir et la communauté norbertine s'amenuise. En 1994, l'arrivée d'une communauté de frères Prémontrés permet au prieuré de Bonlieu de retrouver un certain rayonnement sur les trente-huit communes desservies jusqu'en 2014. La paroisse Sainte-Anne est ensuite rattachée au diocèse.

La Sauvegarde de l'Art français a fait un don de 8 000 € pour la restauration des toitures des parties anciennes de l'église (absides) en 2012.

Gabrielle de Talhouët

BOUX-SOUS-SALMAISE

Côte-d'Or, canton et arrondissement Montbard, 135 habitants
ISMH 1947

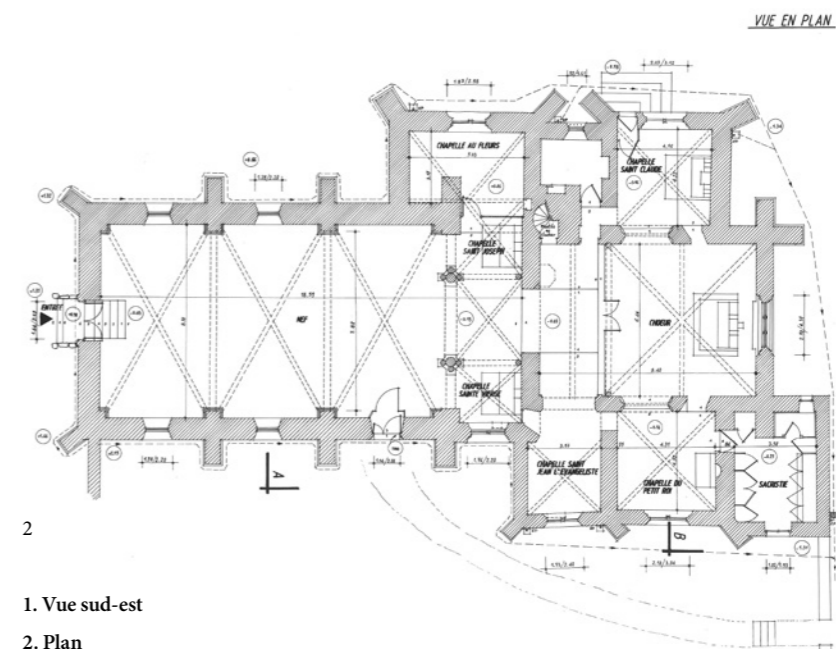
Boux-sous-Salmaise est situé dans l'Auxois, sur le versant de la vallée de l'Oze.

L'église, bâtie à l'extrémité ouest du village, était bordée côté sud par un cimetière au centre duquel un édicule abrite toujours une statue du Christ-aux-liens, portant la date de 1562, et à sa base, une table des morts.

L'origine de l'église remonterait à la fin du x^e – début du xi^e s., car elle est citée en 1013 dans une charte de donation par Humbert de Salmaise à l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon. L'édifice actuel résulte de nombreuses modifications et ajouts apportés à sa construction, du xiv^e au xviii^e siècle. Ainsi en est-il pour la chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste, fondée par Jean Valon, châtelain du village proche de Salmaise, en 1447, pour le chœur en 1573, pour la chapelle Saint-Claude en 1578, pour la nef, et probablement le clocher et la sacristie dans l'angle sud-est du chœur, en 1689. Des travaux portant sur l'ensemble de l'église sont demandés par les habitants à l'architecte Caristie en 1769, car « les murs gouterots quitteroient la voûte au risque d'entraîner le reste de l'édifice ». Ils sont reportés, faute de moyens, en 1784 et seront repris en 1789, mais ne concerneront que le chœur et la travée supportant le clocher. Ces travaux, dont on ignore l'étendue, étant à la charge du seigneur du lieu, la



1



2

1. Vue sud-est

2. Plan